

TOUCHES DE COEUR

Marie, je ne sais quand je rentrerai au pays. La Russie est si vaste, et le voyage vient à peine de commencer... Ne t'inquiète pas. Je t'enverrai, régulièrement je l'espère, des lettres qui te conteront mes découvertes et impressions.

A bientôt, mon amour.

Le 1^{er} décembre, à l'approche de Saint-Petersbourg....

En ce début d'un froid hiver,
Je suis, naviguant sur la mer,
Tout seul devant Saint-Petersbourg.
J'accoste dans le port, et cours
A la conquête étonnante
D'une ville active et bruyante.
Il est huit heures, et je marche ;
De la douce torpeur j'arrache
Des passants pris dans leur pelisse
Par le gel qui sous mes pas crisse ;
Et sur les berges de la Neva
Je songe aux palais, adieu va,
Qui en bordent la longue rive ;
De cette matinée pensive,
Je garderai l'image austère
D'un fleuve à la grâce sévère.
Du haut d'un pont, je vois dressé,
D'une église, le toit bulbé ;
Saint Nicolas des Marins eut
Au début d'un voyage ardu,
Visite d'un passant perdu.

Le 14 décembre, au cœur de Moscou....

Poursuivant mon large périple russe,
De la révolution rouge j'atteins
Le cœur après quelques heures de bus.
Dure escale à laquelle je m'astreins,
Moscou se présente dans son manteau
Hivernal ; de l'austère architecture
Soviétique gardant ses tristes murs,
Elle est laide sous son parpaing rougeaud.
En le Kremlin je promène mes pas
Et regarde cette fière demeure
Qui, bien que le régime s'écrasât,
S'obstine à montrer sa face de peur.
Comme les gens à mes yeux apparaissent,
Ma profonde contemplation s'efface,
Et rires, émotions de la populace,
Mais aussi peur, anxiété et tristesse,
En mon sein, se déversent comme une caresse.

.../...

Le 6 janvier, vers l'est....

La buée sur la vitre du Transsibérien
S'efface pour laisser place à un paysage,
Somptueux, du temps exempt des terribles ravages,
Qui dévoile le cœur russe dans son fond ancien.

Le pays de Gogol s'ouvre devant mes yeux,
Celui des isbas fumantes et clairsemées,
Perdues au milieu de vastes plaines enneigées,
Depuis de lointaines générations d'aïeux.

La Volga traversée, je pénètre l'Oural,
Je suis les traces de Tarass Boulba ; brutales,
Elles m'entraînent dans un voyage sans fin.

J'entre maintenant dans la taïga monotone,
Lentement, la nuit tombe et le froid m'emprisonne,
Sous les étoiles blanches d'un rêve enfantin.